

« un conte pour réveiller les endormis »



L'ENFANT QUI

Création de Bénédicte Lesenne
COMPAGNIE POMA

D'après *El niño que robo el caballo* de Atila d'Ivan Repila.
(Le puits, ed. Dénœl, traduction de l'espagnol par Margot Nguyen)

L'histoire :

Deux frères, le Grand et le Petit, sont prisonniers au fond d'un puits de terre, au milieu d'une forêt. Ils tentent de s'échapper, sans succès. Les loups, la soif, les pluies torrentielles : ils survivent à tous les dangers. A leurs côtés, un sac de victuailles donné par la mère, mais ils ont interdiction d'y toucher. Jour après jour, le Petit s'affaiblit. S'il doit sauver son frère, le Grand doit risquer sa vie.

Le Petit sortira-t-il ? Le Grand survivra-t-il ? Comment surtout se sont-ils retrouvés là ?

Le Puits — *El niño que robó el caballo de Atila* — est un conte à la fin cruelle et pleine d'espoir. Une fable sur l'amour fraternel, la survie et la vengeance.



Une histoire où deux frères, dans leur parcours initiatique, montrent chacun leur tour force et faiblesse, renoncement et acceptation.

Bénédicte Lesenne, notes et intentions

À la découverte du Puits d'Ivan Repila, je suis retournée chercher ma petite fille au fond du trou. J'ai ressenti une sorte de consolation, pas une explication mais le descriptif du processus vital et l'inventaire des symptômes qui empêchent la vie.

Je suis une résiliente et le théâtre par la simple prise de parole m'a permis de m'émanciper. Toutes les histoires que l'on ne m'a pas racontées, la petite fille oubliée comme un vieux bout de pain derrière une malle les a inventées. La lecture depuis l'enfance, la bulle de silence protectrice. J'ai grandi comme j'ai pu.

J'ai attendu longtemps comme au fond d'un puits qu'on me voit, qu'on me parle, qu'on me prenne dans les bras, qu'on vienne me chercher.

Pour reprendre les mots de Dante Alighieri :

« Au milieu du chemin de notre vie, je me retrouvai par une forêt obscure car la voie droite était perdue. »

Dans ma formation théâtrale et depuis le début de ma carrière, j'ai privilégié l'interprétation, le travestissement. J'ai investi des rôles avec transformations et maquillages de monstre tyran, de vieux roi agonisant (roi des Trolls de Peer Gynt, le roi Édouard dans Richard III de Shakespeare...) ou de bête, de mère au tonneau (la Belle et la bête de Cordoliani, Jeanne d'Arc de Claudel...). Mon travail discutait essentiellement avec l'extérieur, jouait avec le masque. Le travail de conteuse est venu plus tard, en fait il est apparu clairement à la lecture du livre de Repila, comme une évidence, comme l'alignement de planètes... Ivan Repila m'a raconté une histoire d'émancipation et de résistance.

Je suis entrée en résonance avec son travail — les planètes, je vous dis.

• **Jeu et enjeux** : «Réinvestir les lieux, reprendre la parole »

J'ai d'abord commencé à travailler le texte, sa matière, seule, sélectionnant peu à peu des passages, des chapitres afin de restituer l'œuvre de manière audible pour d'autres. J'entends par audible, un « format » qui tienne sur une durée et dans un espace définis. Je pensais au départ travailler à une lecture et puis, les scènes dialoguées et la relation des deux frères m'ont menée vers le mouvement, le désir d'interpréter. Il m'est apparu, notamment lors de sessions de répétitions au Leurre de Granville et au Théâtre des Charmes de Eu, que j'étais aux frontières poreuses du conte et du théâtre — la troisième voix, celle de la narratrice (celle du conte) étant un socle, le point de départ du jeu et de la racontée. Une charnière.

Le travail de conteur est passeur, miroir, funambule. Je crois à la puissance des mots, je crois au désir de dire, je crois à la fraternité dans le combat, je crois à l'humanité autant qu'à la bestialité – et de cette croyance, je peux, je fais spectacle. Je ressens beaucoup de joie à l'idée de porter cette parole libératrice — puisqu'il est bel et bien question dans l'œuvre de Repila de combat, de reconquête.

Je veux dire ce texte qui élève sans donner de leçon, porteur d'amour et d'émancipation. Dire le puits pour d'autres que moi, pour le témoignage, le partage.

• La question des voix : les deux frères et la narratrice

Je voudrais dédier ce spectacle à [Zouc](#) pour la source d'inspiration qu'elle est et qui nourrit mon travail vocal et corporel. Interpréter seule les deux frères nécessite à mon sens de radicaliser une posture et d'imprimer dans le jeu des rythmes de diction différents : le Petit, physiquement, est au sol, sa voix est plutôt aigue et traînante, le Grand parle sec, tout droit, à la verticale du Puits.

Alors oui, Zouc parce qu'elle est seule en scène et que nous voyons à travers elle tous les protagonistes en action les uns après les autres dans des ruptures de rythme, des mimiques et des changements de postures. Parce qu'elle fait entendre la voix des plus fragiles avec force et mordant.

La troisième voix que je travaille est celle, bien évidemment, de la narratrice et c'est la voix du lien, de l'adresse au public. C'est mon point de vue personnel sur l'œuvre et les situations, les événements de vie de ces deux enfants jetés au fond d'un puits et qui doivent « en direct » composer avec ce qu'ils ressentent dans leur chair et leur âme.

• Le corps : une narration en creux et en silence

Comme vous l'avez compris, le corps et la voix sont particulièrement indissociables dans mon travail. Quant au corps, il me semble important de préciser qu'une recherche a démarré depuis quelques semaines avec la danseuse et chorégraphe Inari Salmivaara. J'avais besoin d'un regard, d'un accompagnement particulier pour ce corps (le mien) dont je ne savais parfois que faire.

Avec Inari, nous avons cherché et cherchons encore un parcours de « physicalité », un rituel marquant le passage des jours, l'empreinte du temps. Et l'impact concret, radical du dehors sur le corps : la faim, le froid, la menace des loups...

J'essaie, avec elle, de travailler sur la silhouette des deux frères, leur incarnation et leur spectralité, leurs attitudes et les appuis qui me sont nécessaires pour la prise de parole chorégraphiée. J'envisage également le corps dans des scènes silencieuses caractéristiques de l'interdépendance de deux frères, dans leur combat pour survivre et/ou pour sortir. (Il faut bien que le spectateur respire, n'est-ce pas ?!)

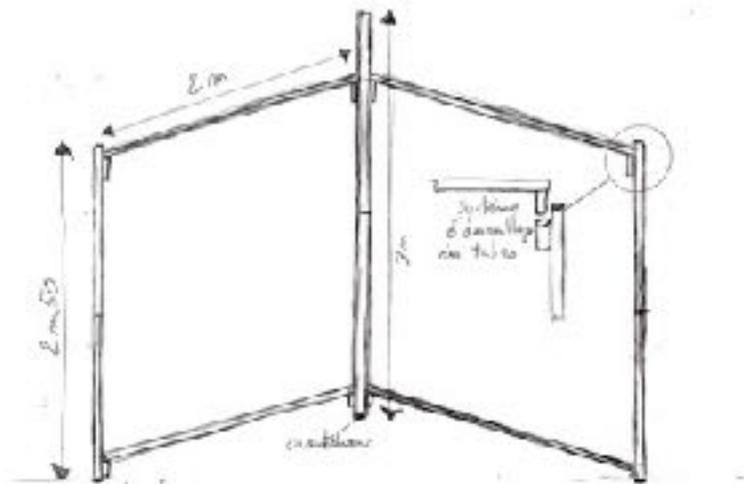
• Scénographie double

« Les traces de ma pérégrination se voyaient du ciel. »

La scénographie s'est, en premier lieu, nourrie d'images, de sensations comme une cabane d'enfant faite de couvertures, du bric et broc de la maison — l'armature d'un lustre, des baleines de parapluie ou un mât de chapiteau de métal ou en bambou, sans oublier les guindes et les poulies.

Bien que le texte aborde l'enfermement, je voyais, je sentais quelque chose de l'ordre de la suspension, et même de l'élévation.

Puis la volonté de jouer ce spectacle également dans des espaces non-équipés de toute la machinerie habituelle d'un théâtre a, peu à peu, orienter la pensée, l'imaginaire de la scénographie vers une structure légère et portable. Ci-après, la première esquisse de Frédérique Vidal pour la structure scénique :



structure support tubes acier peinte
 tube soudé métal \varnothing 35 86cm
 1 tube central 2 éléments 1m50 longueur
 2 tubes coté 2 éléments 1m75 longueur
 4 tubes 2 mètres



croquis préparatoires de Frédérique Vidal

• L'espace scénique

Dans une micro salle, telle qu'au Leurre, l'idée est de jouer « dans un coin » — en utilisant les deux murs pour l'enfermement et le premier rang du public finit de délimiter l'espace.

Sur des plateaux plus grands, la scène est pensée en triangle — sa pointe au fond, offrant une perspective intéressante de fuite impossible et sa base, face public, constitue l'ouverture de l'espace de jeu.

• Un décor « ouvert/fermé » :

La volonté d'autonomie, bien sûr, induit l'épure du décor et la quasi inexistence des accessoires, mais c'est avant tout la puissance narrative du texte d'Ivan Repila qui appelle à un minimalisme clair, laissant ainsi aux spectateurs la possibilité de projeter ses propres images, d'investir son imaginaire.

Le Puits est autant personnage et protagoniste du conte que le Petit, le Grand et la Narratrice. Tour à tour prison, tombeau, terrain de jeux, ses parois sont une peau hybride – minérale, végétale, animale.

• Le Puits, la question des palimpsestes :

Palimpseste : littéralement « ce qui est gratté » résonne avec le combat des deux enfants au fond de leur puits, de ses parois où se collent, se superposent espoirs, délires, désirs.

Sa présence est physique et immatérielle.

Obsédée, fascinée par les voix, par ce qui parle et se tait, les recherches poétiques d'Anne Mulpas oscillent entre parole et silence, là où se joue, se noue la fabuleuse complexité de l'être : parole secrète de l'intime, discours/injonctions imbriquées dans la polyphonie de notre pensée et de nos jugements, indicible de la douleur et des violences (intimes et sociales, psychologiques, spirituelles, physiques) subies, refoulées ou résolues, silence éloquent du recueillement, silence et mutisme des opprimés... Sur le fond, c'est-à-dire l'écriture elle-même, elle explore les thèmes du fantôme et des hantises à la fois dans l'histoire de la littérature et des arts mais également sur le plan historique donc politique, religieux et sociologique. Dans la forme, c'est à la matière même qu'elle se confronte : travail sur différents supports (bois, carton, toile, bientôt tissu pour le projet de L'enfant qui a volé le cheval d'Attila...), superposition de matériaux (papier de soie, calque ou glacé, mouchoirs, compresses...) et variation de traitement des matières (colle, vernis, huile de lin, encre, citron...).

Chaque tableau-poème est ainsi constitué de six, sept, huit couches de recherches, notes, fragments poétiques qui donnent à voir par éclats et lambeaux les strates d'un imaginaire individuel autant que collectif.

Depuis l'été 2022, l'évolution de sa recherche a mené Anne Mulpas vers la composition d'un bestiaire fabuleux, et l'on peut voir apparaître dans les mouvements de la matière de ses tableaux des créatures fantasmagoriques dont on ne peut savoir si elles envahissent le tableau ou si elles en jaillissent.



RÉSIDENCE ANIS GRAS - ESSAI DÉCOR - SEPT 2024



RÉSIDENCE ANIS GRAS - FRAGMENT DÉCOR - SEPT 2024

La compagnie Pomoa

<https://www.compagnie-pomoa.com/>

Pendant le confinement, en quête d'histoire, j'étais seule avec mon désir de dire et puis j'ai découvert et écouté la poète Anne Mulpas en Podcast sur le site de la Maison de la poésie. Ce temps suspendu nous a fait nous rencontrer doucement, nos attestations de sortie nous ont permis de faire connaissance intensément ; accordant nos pas dans les allées du cimetière du Père Lachaise, et nous avons nourri le projet de travailler ensemble.

De la rencontre avec Rym Debbarih-Mounir, auteure sonore et monteuse son pour le cinéma déjà collaboratrice d'Anne Mulpas, une perspective artistique singulière et plurielle est née et s'est concrétisée dans la création d'une compagnie, Pomoa, que nous désirons vivante et généreuse. Notre compagnie a pour objectif la création et la diffusion d'œuvres artistiques poétiques et théâtrales (spectacles vivants, performances, installations, œuvres plastiques) et d'objets littéraires (création, compositions sonores et numériques...) dans le champ des nouveaux médias, nouveaux langages, nouvelles écritures. Un pan de l'activité réfléchira aux modes et moyens de transmission pédagogique, aux questions de formations professionnelles ainsi qu'aux enjeux de l'imaginaire intime et collectif et des possibilités de créer du lien social.

• Les temps de résidence, le travail d'équipe

J'ai la chance d'être accompagnée depuis l'an passé par trois structures théâtrales : le Leurre de Granville, le Théâtre des Charmes de Eu et Anis Gras, le lieu de l'autre. Les temps de résidence ont posé les premiers jalons de ce projet et l'esprit de mutualisation, de partage qui a fait naître la Compagnie Pomoa, Les résidences rendent possible et accrue la mise en partage de nos savoir-faire artisanaux et techniques pour sortir de l'abstraction et mettre à l'honneur le corps en parlant directement à l'âme.

> au **Théâtre des Charmes**

Avec Anne Mulpas pour l'adaptation du texte, la structure dramaturgique.

Avec Inari Salmivaara pour le travail corporel.

> au **Leurre**

Des essais de libertés vocales par des exercices afin d'acquérir le souffle et une articulation singulière au Grand et au Petit pour assurer une compréhension confortable à l'auditoire. Éprouver les crash-test respiratoires, les enregistrer pour écouter et surtout définir le rythme général de ce marathon d'oralité

Avec Victor Duclos, l'un des deux directeurs artistiques du Leurre, pour définir les sources lumineuses, répondre à la question de l'obscurité du fond du puits, trouver un éclairage basé par la pénombre et le clair obscur.

> à **Anis Gras, le lieu de l'Autre**

Des répétitions de montages et de démontages du décor, une certaine idée de l'autonomie et du nomadisme. Et du texte, du texte, du texte.

D'autres lieux, d'autres liens accompagnent mon projet tel que l'atelier d'artistes Vaucouleurs (Belleville, Paris) où, durant l'été, l'automne 2023, les palimpsestes du décor ont vu le jour. Et La générale (Paris 14ème) qui m'a permis de centraliser le point de rencontre entre Fred, la constructrice de Chambéry et le palimpseste d'Anne à Paris.

Biographies artistiques

Bénédicte Lesenne, comédienne, metteuse en scène

ainsi qu'intervenante en milieu scolaire et assistante, Bénédicte embrasse les univers divers et singuliers de la décentralisation : occupation d'un site minier désactivé dans le Calvados qui conduira à l'ouverture du musée avec la TMI, les parcours inattendus de la Compagnie Unique à Chambéry, elle traverse la France avec *Nuit de Noces* et *Les Suites nuptiales*, des embardées conçues par Cédric Marchal, elle participe au groupe d'improvisation de la 56e Compagnie et s'associe à plusieurs lectures sous la direction d'Emmanuelle Cordoliani pour le festival *Mens Alors !*.

Son parcours suit les trajectoires d'écriture d'Emmanuelle Cordoliani / *Le Café Europa* à Dijon, Tours et Vichy et de Grégory Faive / *Le chat du désert* à Grenoble.

Hors du plateau elle a accompagné le musicien, compositeur et chef d'orchestre Dylan Corlay dans la conception du spectacle « *A la manière d'un fantaisiste* » pour le *Lemanic Modern Ensemble* (Annecy/Genève)

Elle s'inscrit dans le spectacle vivant, en rue comme dans la boîte noire.

Le chant, le clown et la danse sont autant d'appuis de jeu pour son énergie à dire le monde.

Soucieuse de l'écriture de la parole, elle improvise, conte, lit, interprète ses contemporains répondant au chaos par la poésie et la beauté.

Croisant ainsi la route d'Anne Mulpas et de Rym Debbarih-Mounir, jusqu'à fonder la compagnie POMOA.

Anne Mulpas, poète et artiste

A la source de son œuvre, c'est une quête entre origine et finitude, une « parole cherchant sa forme ». Côté livre, dans l'espace apparemment clos du recueil, son écriture malaxe l'oralité, explore nos voix intérieures, leurs strates et intrications. Hors livre, elle interroge sur scène, en performances vidéos, photographiques et sonores, la friction/fiction poétique et politique du corps, l'imbrication du je et du nous. Dans tous les cas, il y est question de l'engagement sensible face au monde et au langage.

Poète associée depuis quatre ans à la Maison de la Poésie de Paris, elle réfléchit en équipe à ce que pourrait être une « poétique de la transmission » et développe [*sous mes yeux*, un chantier de recherches artistiques et numériques à destination des adolescents et jeunes adultes et ce avec le soutien des Départements de la Seine-Saint-Denis, du Val de Marne et de la Dasco/Ville de Paris.

Elle est publiée notamment au Castor Astral, chez Dumerchez, d'Ores et déjà, Tarabuste et remue.net, contribue à la revue Phoenix et vient de créer, avec la metteuse en scène-comédienne Bénédicte Lesenne, la compagnie POMOA, compost d'imaginaires et terreau de nouveaux récits.

Recueils :

- *Macadam Donna* (ça me trouble), ed. de Corlevour, à paraître janv.2025
- Anthologies *Frontières*, *L'éphémère* et *Le Désir*, ed. Castor Astral, 2021/23
- *Abécéd'Air et de Feu*, Paris/Ile de France : remue.net (en cours)
- *Méduse Machair et autres langues bêtes*. Paris : D'ores et déjà, 2020

- *Et le ciel deviendra pourpre*, recueil : Z4 édition, 2019
- *Échophonies*. Saint-Benoît-du-Sault : Tarabuste, 2018
- *Les pattes frêles du désir*. Saint-Benoît-du-Sault : Tarabuste - Triages, 2016
- *Vellétés d'une ligne (...)*, Plounéour-Trez : (Abscisse) atelier, 2016
- *Le retour au ruisseau*. Blandine : Le Petit Flou, 2015
- *Un arbre dans le dos* - Préface d'H. Haddad. Paris : D'ores et déjà, 2012
- *La nue*. Paris : Dumerchez, coll. Double Hache, 2007

Inari Salmivaara, chorégraphe, danseuse, performeuse

Elle a d'abord étudié la danse classique au Conservatoire de Turku et à l'École Nationale de Ballet de Finlande, après son diplôme, elle a poursuivi ses études en danse contemporaine à « The Codarts Academy » à Rotterdam. En 2004, elle a obtenu son diplôme de chorégraphe au sein de l'École de Théâtre de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Amsterdam, de l'École de théâtre d'Amsterdam. Après son diplôme, elle a travaillé à la fois comme chorégraphe et danseuse free-lance aux Pays-Bas, au Canada, en France, en Suisse et en Finlande.

Inari Salmivaara envisage la performance comme mode d'expression privilégié. Mélangeant différents langages artistiques et les soumettant à des conditions spécifiques, Inari Salmivaara convoque une large gamme de sujets posant la performance en tant que contexte de l'œuvre.

Elle aime impliquer physiquement le spectateur et est convaincu que l'action est génératrice de sens dans un spectacle. Basées sur l'articulation de situations réelles, ses performances manifestent une sensation de certitude et de contemplation sereine. La création de situations impliquant le spectateur permet d'intégrer celui-ci à l'œuvre. Réagissant directement à l'environnement et utilisant des expériences quotidiennes comme matériau de création, elle tente de créer un langage exprimant une relative objectivité.

Inari Salmivaara a vécu de nombreuses années à Amsterdam. Après ses études à SNDO, ses spectacles ont été produits par différents théâtres, en particulier Dance Ateliers Rotterdam; Dansmakers Amsterdam et Huis a/d Werf. Ses œuvres ont été présentées dans des festivals comme Springdance, Something Raw et Le Festival a/d Werf

Frédérique Vidal, artiste bidouilleuse

Petite, elle rêvait d'être astronaute. Plus tard, elle sera l'un des piliers toujours prêt à décoller du Laboratoire Tricoe. Bricoleuse inspirée et constructrice pas manchotte, elle met son savoir-faire et son grain de folie au service de plusieurs compagnies :

[Théâtrett, Marielle Pinsard, Les Yeux Gourmands, Cie Unique comme tout le monde...], et participe au festival de théâtre de rue de La Plage Des Six Pompes à la Chaux-de-Fonds.

Ses rêves d'étoiles se retrouvent dans la magie et la poésie de ses réalisations, décors et accessoires composés d'objets perdus, récupérés et rafistolés. Sous le pseudo de Microbe 14 (quand l'infiniment grand rejoint l'infiniment petit!) elle a présenté PIRATALOUEST, un spectacle où quelques femmes pirates s'emparent et revisitent le mythe du "Hollandais volant".

La Fabrique De Blondes : installation plastique de ferraille vivante.

Microbe Attacks ! petit bar de l'espace en perpétuelle expansion (comme les trous noirs).

Premières représentations / Détails de l'exploitation (prévisionnel)

- Théâtre des Charmes de Eu (76 – Normandie)
> 10 octobre 2024 (2 représentations)
- Théâtre Le Leurre de Granville (50 - Manche)
> novembre 2024 (3 représentations)
- Anis Gras, le lieu de l'Autre (94 – Val de Marne)
> mars 2025 (2 représentations)

Perspectives :

- Médiathèque Louis Pergaud d'Arcueil
- Pension Thénardier de Montreuil (93 – Seine-Saint-Denis)
> avril 2025 (2 représentations)
- Maison du Conte de Chevilly-Larue (94 – Val de Marne)
> octobre 2025 (2 représentations)

- Bibliothèque municipale George Sand à L'Haÿ-les-Roses ((94 – Val de Marne)
- Médiathèque Louis Aragon de Fontenay-sous-Bois (94 – Val de Marne)
- Médiathèque municipale de Thiais (94 – Val de Marne)

> octobre /novembre 2025 (3 représentations) >
- Festival Hors-Limites de Seine-Saint-Denis (93)
> printemps 2026 (2 représentations)

Prix de vente par session. Contactez la compagnie.

Bénédicte Lesenne : 06 86 67 56 34
ciepomoa@gmail.com